

HIER  
Martel  
aux mains d'argentAUJOURD'HUI  
Lefevre - De Wit,  
génération Final FourDEMAIN  
Scouts,  
dénicheurs de talentsVENDREDI  
Journalistes,  
aux premières loges

## Lefevre - De Wit À L'ÉCOLE DE LA NCAA

Passés l'un et l'autre par l'université Texas Tech, les deux Français ont intégré le staff des Minnesota Timberwolves pour Lefevre et celui des Detroit Pistons pour De Wit.

**BENJAMIN HENRY**

Pour réaliser leur rêve de NBA, Maxime Lefevre (34 ans) et Elliott De Wit (26 ans) n'ont pas eu peur de sortir des sentiers battus. Bien leur en a pris : leurs trajectoires improbables les ont menés jusqu'à la Ligue nord-américaine. L'un et l'autre ont respectivement été recrutés par les Minnesota Timberwolves (en 2019) et les Detroit Pistons (en 2020), où ils occupent des postes assez similaires, basés d'abord sur l'analyse vidéo.

Depuis la baie vitrée de la pièce à vivre de son appartement, au 6<sup>e</sup> étage de l'immeuble dans lequel il s'est installé à son arrivée à Minneapolis, Lefevre dispose d'une vue imprenable sur l'US Bank Stadium, le stade de football américain des Vikings, l'équipe NFL de la ville. Cette enceinte lui rappelle chaque jour des souvenirs parmi les plus marquants de sa jeune carrière, ambiance grandeur et décadence.

C'est dans ce stade qu'en avril 2019, les Texas Tech Red Raiders – dont il était assistant – ont tutoyé la gloire avant de s'incliner après prolongation face aux Virginia Cavaliers (77-85, a.p.) en finale de la March Madness. « *Même si le sentiment est douloureux, d'un autre côté, ça montre le chemin accompli. Quand j'ai visité cet appartement, que j'ai vu la vue sur le stade, j'ai su que c'était là que je devais être* », sourit-il.

C'est à pile un mile de là (1,6 km), au Target Center, qu'il se rend désormais quotidiennement depuis son arrivée chez les Wolves, où il a été engagé comme coordinateur vidéo quelques mois plus tard. Un métier qui implique qu'il s'infuse, au bas mot, des centaines de matches par saison. Il y en a pourtant un qu'il refuse de revoir : cette fameuse finale NCAA perdue. « *À la regarderai un jour, mais pas encore* », affirme-t-il, comme si le temps n'avait pas encore fait son œuvre pour cicatiser la plaie.

À l'époque, un autre Français faisait lui aussi partie du staff du coach Chris Beard : Elliott De Wit. Et lui non plus n'a toujours pas revu la rencontre face à Virginia : « *À 20 secondes de la fin, on était à +3. Ils égalisent. On perd en prolongation. Ça a été très difficile. Je n'ai toujours pas revu le match et je ne compte pas le faire. Le jour où je gagnerai un titre aux États-Unis, si Dieu le veut, peut-être que je le regarderai en entier...* »

Comme Lefevre, De Wit a rejoint une franchise NBA depuis : le jeune loup de Maisons-Laffite (Yvelines) a été engagé en 2020 par les Pistons pour intégrer la cellule d'analyse vidéo. Dans le Michigan, il forme une colonie francophone avec Sekou Doumbouya, Kilian Hayes, qu'il a notamment accompagné sur le parquet pendant sa rééducation, et Bernard Condevaux, le directeur médical américain de la franchise dont la famille est originaire de Hau-



Max Lefevre (à g.) et Elliott De Wit lors de leurs années NCAA avec les Texas Tech.

te-Savoie. « *Il y a aussi Hamidou Diallo, dont toute la famille parle français : lui a un peu de mal, alors on se moque de lui* », sourit le jeune homme.

**“Même être sur un banc l'un contre l'autre, ça serait bien”**

MAXIME LEFEVRE

S'ils travaillent désormais pour des franchises ayant eu parmi les pires bilans de la Ligue cette saison – « *On a su tôt qu'on ne serait pas en play-offs, mais les joueurs et le staff [de Minnesota] ont continué à bosser pour la suite* », insiste Lefevre –, les deux Français se verraient bien retravailler ensemble à l'avenir. Une perspective qu'ils évoquent régulièrement. « *Même être sur un banc l'un contre l'autre, ça serait bien* », glisse l'ainé. Il faut dire qu'ils ont noué une relation fraternelle au fil des années. « *Je dois énormément à Max* », confirme De Wit. C'est notamment lui qui, en 2017, lui a permis de rejoindre Texas Tech au sortir de deux années passées en Junior College à Frank Phillips (à Borger, Texas), une école où il s'est rapproché de l'actuel ailier des Brooklyn Nets, Alize Johnson. Alors même s'il a « *arrêté l'école à 14 ans* », sans le brevet ni le bac, pour se consacrer au basket à 100 %, et qu'il a dû repartir de zéro niveau

études outre-Atlantique en 2015, la trajectoire d'Elliott De Wit apparaît quand même plus linéaire que celle du natif de Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle).

Débarqué pour étudier et jouer à Birmingham (Alabama) avec des étoiles plein les yeux en 2005, Maxime Lefevre a connu bon nombre de galères qui ont, affirme-t-il, forgé son caractère. Mis à la porte d'un de ses premiers logements, il s'est par exemple retrouvé à devoir dormir sur un matelas dans le garage de la maison occupée par des coéquipiers de son école après quelques semaines seulement sur le sol américain.

Entre promesses de bourses non tenues, pépins physiques et choix de carrière, son chemin l'a mené de l'Alabama au Texas en passant par le Nouveau-Mexique, le Missouri et l'Arkansas. C'est au cours de ce périple qu'il a décidé de passer de rattracher les baskets et de devenir coach, jusqu'à une rencontre providentielle avec Chris Beard. Jusqu'à ce fameux Final Four 2019. C'était avant, donc, son arrivée dans la ville la plus froide des États-Unis : Minneapolis. « *Mon parcours a été semé d'embûches, c'est vrai, mais je n'y changerai rien. Je ne serais pas ici si je n'avais pas vécu tout le reste* », philosophe-t-il désormais avec le recul qu'on appelle aussi l'expérience. **E**

## Francisco leur a ouvert la voie

Faute de place dans la bulle l'été dernier, alors que son visa était sur le point d'expirer, Bateko Francisco (36 ans) a quitté le Jazz et est rentré en France, où il se consacre à la famille. Pourtant, pendant près de deux ans, il avait, lui aussi, été au plus près des joueurs de la franchise basée à Salt Lake City. Ancien assistant vidéo, notamment, à Utah, le grand frère de Sylvain Francisco (meneur de Roanne) a tenté sa chance au culot et fait fonctionner son carnet d'adresses pour décrocher un poste presque inespéré. Et se verrait bien y retourner, « *dans un autre contexte* » : « *J'entraînais déjà des joueurs NBA (Frank Ntilikina, entre autres), mais je suis arrivé pour faire de la vidéo et entraîner des joueurs de temps en temps, explique-t-il. C'est différent : je voulais être le premier dans la salle et le dernier à partir.* » À l'instar de Lefevre et De Wit, c'est sur le terrain que le Francilien envisage son avenir.

**B. H.**

Twitter@bfrancisco84